

## VII- LA LUÈSE ...UNE FINALITE CACHEE ?<sup>1</sup>

Au-delà de tout ce qui issu de l'histoire du sujet et de son patrimoine héréditaire, la Luèse<sup>2</sup> amène à s'interroger sur la finalité le sens véritable de cette « impulsion » active qui mobilise le corps et (ou) le comportement » du sujet et témoigne de sa perturbation.

### *Une manière de pointer le doigt sur une souffrance ?*

De rappeler ce qui fait problème ? D'évoquer un trouble d'autant plus marqué, qu'il est sous-jacent et évolue à bas bruit pour, infiltrer le corps, mobiliser le psychisme et marquer l'environnement ?

### *Une soupape indispensable pour briser une forme de fixité ?*

Un moyen de désentraver le corps et la psyché de ce qui sclérose le tissu, ferme les idées sur des dogmes ou des stéréotypes, raidit le comportement, agite la manière d'être ?

### *Un acte « libérateur » ?*

Une façon particulière de débarrasser de ce qui entraîne irrémédiablement vers l'asphyxie mortelle?

### *À travers le mouvement : une manière de sauvegarder l'organisme?*

Ces manifestations centripètes et en quelque sorte éliminatrices, auraient-elles pour intérêt de ramener l'organisme vers des troubles moins mortifères pour lui – et, à travers lui, son entourage qui en reçoit les marques ?

### *Ces questions ne peuvent que se poser...*

Émergeant de ces perspectives, elles ne peuvent qu'en entraîner une autre des plus particulières :

## *La Luèse...une chance ou un risque problématique ?*

Ces deux alternatives émergent de ce qu'elle donne à voir. De fait ;

### *La Luèse pose problème.*

Elle oblige, limite, interpelle, amène du trouble...

La phobie qui sidère, contraint, rétrécit l'espace de respiration et d'autonomie jusqu'à ce que..., la peur qui paralyse et bloque le mouvement jusqu'au moment où..., le vertige qui vire au tournis et qui amène à..., la « convulsion » tétaniforme qui vient dire ce que... : tout est là pour mobiliser autrement et inscrire un changement...

### *Elle pose question...*

Dans son aspect perturbateur et quelque peu 'destructeur' la Luèse met en place une forme de rupture.

---

<sup>1</sup> Septième volet d'un travail publié sur Homéopsy.com à partir du mois de Janvier 2017 sur Homeopsy.com et intitulé : « La luèse un désordre évolutif ».Il est tiré d'un ouvrage à paraître fin 2017 et intitulé : 'Ordre et désordre. Perspectives homéopathiques'. Editions Homeopsy.

<sup>2</sup> Imprégnation pathogénique responsable de pathologies où dominent la destruction, les constructions anarchiques et les troubles de tous ordres liés à des processus de sclérose qui atteignent les plans physique et mentaux avec, déviances, variabilité, instabilité, agitation, propension à la dépression et aux troubles de l'humeur.

*Elle conduit - sinon oblige, à une « prise en compte » salvatrice...*

De manière plus ou moins consciente, elle fait toujours surgir un constat :

*Elle génère du désordre mais fait émerger aussi un nouvel ordre.*

Et il est au service de la vie...

*La « fracture » qu'elle génère intervient toujours comme un « arrêt ».*

Elle induit le départ pour une vie « autre »...

Elle infléchit la courbe, freine la forme d'« éclatement » qui se profile avec plus ou moins de force, inscrit une limite...

Elle fait barrage : « Rien ne sera jamais plus comme avant » : le passé se trouve oublié dans la douleur du présent et l'avenir apparaît incertain.

Dans une sorte « d'élan unique », le temps se voit en quelque sorte conjugué à l'infini...

*Inhérent à cette contrainte au mouvement, un changement s'amorce.*

Au travers d'une révolte insoumise ou de la prise de conscience des racines de la pathologie, il conduit à une autre manière d'être et insuffle une sorte de liberté<sup>3</sup>...

Il est intéressant de remarquer que cette notion d'absence de limites se remarque chez des psoriques dès lors que, dépassant les frontières du raisonnable, ils basculent leurs « frontières » vers la Luèse<sup>4</sup> : masqué le mouvement et l'action, leur univers se révèle alors imprégné avec plus ou moins de force d'une note dépressive rappelant celle du mélancolique<sup>5</sup>.

*Au-delà de ce qu'elle brise et détruit, elle conjugue, en quelque sorte, cette 'fracture oblige à la créativité...*

Elle casse la routine, impulse un nouvel état, crée du nouveau - au sens propre, souvent ; au sens figuré, toujours.

Au-delà de la violence de son mouvement<sup>6</sup> qui, dans l'apparence tout au moins, n'a rien à voir avec ces éliminations psoriques qui régénèrent le sujet de façon visible, immédiate et souvent spectaculaire, elle impulse un nouvel élan.

*Douleur, souffrance, arrêt...*

L'être « paralysé », se doit de...

Arrêté dans sa course, il « est obligé » de... « Il faut que... Il faudrait que... Il aurait fallu que »... La course est infernale, mais finit par trouver son terme...

*Le pas est franchi, plus ou moins rapidement ;*

Parfois pas vraiment ; toujours imparfaitement, au risque de la « rechute ».

---

<sup>3</sup> Évocation de la Luèse et de sa difficulté à présenter des repères à l'enfant à cause de sa mouvance, de son instabilité et de son agitation ; mais aussi de sa rigidité et de son manque d'échange lorsqu'elle est marquée par son pôle scléreux, surajouté souvent à certaines empreintes tuberculiques dans les générations précédentes

<sup>4</sup> Cf. Aurum ou Mercurius sol

<sup>5</sup> En proie à un « illimité terrifiant », à un « monde dans lequel l'objet s'est absenté », et à « l'absence énigmatique de ce qui ne peut être représenté [...] a manqué de se présenter » qui ne peut « que mettre en évidence le défaut de balise et de relais, l'impossibilité d'un bornage » auquel, comme le poursuit Jacques Hassoun, « il se heurte quotidiennement ».

<sup>6</sup> La violence de cette souffrance du mélancolique - qui évoquerait sous bien des aspects Arsenicum Album, Aurum et, à moindre égards, Platina ou même Iodum - tire sa source au minimum de la génération précédente et a une base revendicatrice : « Dominé par ressentiment », par l'ignorance « de la nature de l'injure qui lui a été faite », le mélancolique ne peut « se représenter ce qui n'a pu advenir » et, « dans un long et lent monologue où il s'enferme », déploie « un discours revendicatif et cruel à la fois » pour viser « un préjudice dont les contours paraissent indiscernables ». (Cf. J. Hassoun. La cruauté mélancolique).

***Tout ne peut qu'être bancal, marqué de confusion et de dysharmonie.***

Il ne s'agit pas là du « Il faut que » du « Sauve qui peut ! » conscient et salvateur, mais un « Il faut que ! » obligatoire et imposé.

Dans cette fuite mortifère<sup>7</sup> au cœur de laquelle, panache et faux prétexte ne sont que l'apparence face à ce qui « est » vraiment, rien ne peut faire barrage... Il faut !

***Persistent en arrière-plan, une sensation de vide, d'absence, de désespérance...***

Et, au fond, tout au fond, un étrange sentiment de « manque » qui réveille un écho lointain, une sorte de souvenance de ce qui semble de perpétuer génération après génération...

***Pulsionnel et irréfléchi le « Il faut que » prend le devant de la scène***

Il sidère, arrête et, par ses conséquences, oblige au 'non mouvement'.

***Il endigue la fuite, mais induit un 'combat'...***

La vie contre la mort, l'espoir contre la crainte...

***Il est source de trouble.***

Tout Ordre imposé le fait surgir...

La pseudo-puissance se veut ici barrage aux forces adverses et à leurs lois...

Arsenicum album en est le bien triste reflet : il garde son argent, maintient son pouvoir avec rigueur et sans état d'âme, se défend comme il peut contre la faiblesse qui le mine. Sa Luèze le protège ; tout comme l'usure des cartilages ou les phobies salvatrices chez Argentum nitricum.

***La Luèze « protège », mais « par ses restrictions »...***

Porteuse de vie par des voies détournées, elle montre le paradoxe de son essence profonde. En dessinant un autre de ses visages, ses chemins « hasardeux » en éclairent le but secret, l'envers du décor et celui, inattendu, de ses potentialités destructrices.

***Elle mobilise dans la souffrance, mais pose les prémices d'une nouvelle expression.***

Si ses comportements non réfléchis évoquent une dynamique dominée par une forme d'impulsif et d'instinctif, ils sont finalement sous-tendus par un acte créatif : au-delà de ce que l'organisme met en place au prix d'un effort parfois délabrant et dans la souffrance, une ouverture se profile :

***D'un côté, elle oblige, limite...***

Repos, contrainte... Si elle fige, sclérose et porte en elle mouvement automatique du corps ou de la pensée au point de l'obsession, elle induit une limitation...

Ainsi, elle « protège » de ce qui mène à la perte, enclôt un mouvement de vie, crée du nouveau, stoppe une destruction et, au-delà du figé ou du répétitif, impose le changement.

***De l'autre, elle 'dit' par ses impulsions...***

« Crier au théâtre »..., rompre le mouvement obsessionnel de la pensée par une colère brutale, aussi inattendue que dévastatrice...

Argentum nitricum, comme Aurum, en sont des exemples probants. Ils ne sont pas les seuls :

Les déviances sexuelles d'Arsenicum album le mesuré, les impulsions agressives de Lachesis ou parfois de Mercurius Sol, les pensées angoissantes d'Actea Racemosa qui craint de faire du mal à

---

<sup>7</sup> Elle culmine dans la manie où, accompagnant le sentiment de puissance, de contrôle- illusoire- de la pensée, des mots, une gaïté avec sensation de tout comprendre, maîtriser, se rappeler, le sujet donne l'impression de ne plus percevoir les limites de lui-même et de son Moi : cf. Aurum, Lachesis, Platina parfois, mais aussi *a minima* Mercurius sol parfois, et les dysthymiques de type Argentum nitricum, Lilium Tigrinum.

son enfant ou à son mari ; celles de Liliun tigrinum prise entre sa pudeur, ses fantasmes agressifs ou chargés d'une sensualité inquiétante ; les pulsions destructrices de Platina, qui, après avoir craint pour la mort de son mari, a envie d'étrangler son enfant, sont parlantes...

***Le « passage à l'acte », qui émerge ici est probant :***

Qu'il se fasse sur un mode visible ou dans le domaine de la pensée et de l'imaginaire, ce qui peut s'y jouer de transmission d'inconscient à inconscient avec ses effets actifs et matérialisés, il n'en reste pas moins inquiétant...

À suivre...

Docteur Geneviève Ziegel

